

CHANGE ME

mise en scène **Camille Bernon et Simon Bourgade**

23 MAI > 10 JUIN

Le Point Culture



Théâtre : « Change Me », mythe d'aujourd'hui

Librement adaptée des « Métamorphoses » d'Ovide d'Isaac de Benserade et inspirée de l'affaire Brandon Teena, « Change Me » est une pièce sur le genre, mais pas que.

Par Carla Peyrat

« *Change Me* », de Camille Bernon et Simon Bourgade. Avec Camille Bernon, Pauline Bolcatto, Pauline Briand, Baptiste Chabauty et Mathieu Métral.

Sur la scène de la petite salle noire du théâtre de la Tempête, dans le 12^e arrondissement de Paris, trône une voiture. À côté, dans une salle de bains, résonne le grésillement de la radio, près d'un canapé vert olive en velours et d'une télévision. Une petite ville, un milieu modeste. On est loin d'Ovide, de Rome et de ses drapés majestueux. Pourtant, ce sont les vers de ses Métamorphoses qui viennent éclairer le carrelage fendu au-dessus de la baignoire au commencement de la pièce.

Débute alors l'histoire d'une jeune fille qui se bande la poitrine, parle de voitures et qui sort avec Lena. Personne ne sait qu'elle est née de sexe féminin. Elle est Axel, et c'est très bien comme ça. Elle déboule sur scène dans une chorégraphie rythmée, fière, féroce. Camille Bernon, l'actrice principale également metteuse en scène, toute fluette avec son physique et sa voix de « gamin de 12 ans », se prépare devant le miroir face à une mère dépassée, qui oscille entre désespoir et amour maternel. Elle qui a si peur de voir sa « petite fille » ainsi, d'être taxée de « mauvaise mère », ou qu'on brutalise son enfant : que faire si cela s'ébruite ? Ce silence, ce non-dit menace.

Qui suis-je ? Que suis-je ?

La musique, le beat box, les cris de joie et de désespoir tentent bruyamment de faire taire les doutes. On rit, on boit, on fête un anniversaire, on passe de la parodie aux monologues versifiés sans transition. Être soi-même gêne. Chacun joue son rôle social, sexuel et colle à son genre : les clichés véhiculés par les personnages sont grotesques, vulgaires et pourtant chargés de sens. Cette trivialité parfois grasse et superflue plombe cependant certaines scènes. L'espace scénique est fragmenté par l'image, grande mode des productions théâtrales désormais, pour devenir un vaste terrain de jeux : innocents d'abord, dangereux quand vient la chasse à l'homme.

Les témoignages face caméra permettent la confiance, abattent les masques. Il n'y a que dans la solitude et l'isolement que l'on accède à la vérité, une fois face à soi-même. Axel est certes au cœur du drame, mais dans cette petite ville tout semble acté, même la souffrance de ses jeunes : on ne peut pas encourager les rêves de

gloire, on ne choisit pas ses parents, on est fille ou garçon. Rien ne peut changer. Ils sont tous condamnés par leurs conditions sociales et « genrées ». Être vraiment soi est un fantasme. Au-delà du genre, de la sexualité, *Change Me* raconte la difficulté de l'acceptation de soi par rapport au reste de la société, de la violence de son regard, de sa réaction.

Antiquité et réalité

On entend également la voix de Brandon Teena, ce jeune transgenre américain, violé puis tué en 1993 par les amis de sa petite copine, après qu'ils ont appris qu'il était né « femme ». Dans l'archive projetée au mur, dans laquelle il porte plainte avant d'être assassiné, on frémit face à la condescendance de la police. Son histoire se mêle au mythe d'Iphis, raconté par Ovide, puis par Isaac de Benserade. Iphis est une jeune fille qui doit se travestir en homme pour survivre à la malédiction d'être née de sexe féminin. À la veille de son mariage avec celle qui l'aime, elle est faite homme par les dieux – métamorphose ultime. Axel, lui, se retrouve pris dans un étau, où les dieux se font attendre. La pression de la première fois, son premier amour qu'il cherche à préserver de son secret. L'atmosphère devient étouffante. L'orage gronde. La télé est allumée. La tension est celle d'un thriller, l'issue est celle d'une tragédie. Camille Bernon et Simon Bourgade n'ont pas peur du mélange des genres. Déclamer des alexandrins dans la lueur brumeuse des phares d'une 207 : ce n'était pas gagné d'avance et, pourtant, ça fonctionne. Quant aux acteurs, ils parviennent à mener cette danse avec détermination et une certaine fureur de vivre, en dépit de leurs failles. *Change Me* est une pièce violemment actuelle, et poétique. Elle s'empare des clichés avec drôlerie et des tares avec bienveillance. Axel et son « a-normalité » deviennent extra-ordinaires, mystifiés. *Change Me* fait rire, fait sursauter, fait réfléchir. Autant de raisons d'aller la voir et de se laisser porter.

Carla Peyrat